

La représentation mentale d'une œuvre monumentale pour un public non-voyant adulte

Quelques notions pour orienter une médiation

Rédigé par Anne Lorho,

Enseignante spécialisée à l'Institut des Jeunes Aveugles de Toulouse

L'œuvre monumentale, gigantesque et complexe, présente la difficulté de ne pas pouvoir être touchée dans sa totalité.

La partie perceptible, que la personne aveugle ou très mal voyante aura touché pas à pas au fur et à mesure de son déplacement autour de l'œuvre, devra déjà faire l'objet d'une reconstitution par la pensée : il faudra tisser ensemble, coordonner en un tout cohérent les différents éléments touchés successivement. C'est complexe car il faut donner à chaque élément touché un statut (détail ou ligne directrice, trace d'intempérie ou élément voulu par l'artiste, etc), hiérarchiser les informations pour ne pas être envahi par une foule de détails susceptibles de venir brouiller le repérage d'une forme générale, comprendre les liens spatiaux qu'entretiennent entre eux les éléments touchés, coordonner le tout.

Quant à la partie inatteignable et donc imperceptible, il faudra la penser et la lier à ce qui a pu être touché. Cette partie pourra être déduite s'il s'agit d'une forme connue pour laquelle la personne déficiente visuelle aura déjà une image mentale. Elle devra être présentée d'une autre manière, via des fac-similés par exemple, s'il s'agit de formes inconnues.

Du point de vue du déficient visuel, l'œuvre monumentale peut donc avoir différents visages, être classée selon divers critères qui peuvent croiser ça et là les préoccupations esthétiques :

L'œuvre monumentale de forme déjà connue

Le corps humain est un exemple de forme que le visiteur non-voyant connaît. Les formes géométriques classiques également, de même pour toute forme en référence à un objet usuel détourné à des fins artistiques. La personne aveugle en a une image mentale déjà constituée, à laquelle elle peut se référer, ce qui facilitera son identification générale et orientera son exploration.

Touchant les pieds d'un personnage, elle pourra déduire le reste du corps, imaginer la façon dont le visage est orienté, se faire une idée de l'échelle, pour peu que les éléments constitutifs du corps soient proportionnés. Pour peu... toute la question est là. Entre un corps classique et une sculpture d'art contemporain, il peut y avoir un monde. Tout au moins ce que l'artiste a voulu donner à voir, la

façon dont il a souhaité interroger la forme canonique, aménager des ruptures, proposer des surprises, orienter le regard et en dire quelque chose.

Comment rendre compte de cette subjectivité ?

- Doit-on proposer un fac-similé qui se superposera à l'image déjà constituée dans le stock d'images de référence dont dispose la personne, qui l'aidera à comprendre la sculpture dont il ne peut toucher la totalité ?
- Doit-on laisser libre cours à l'imaginaire du visiteur déficient visuel, suggérant seulement les particularités par une médiation verbale ou un atelier de découverte d'objets ?

Exemple d'une médiation menée en avril 2014 pour l'œuvre « *Large standing figure* » de Thomas Houseago implantée allées Jules Guesde à Toulouse :

Outre les maquettes de personnages type héros ou pantins articulés (les uns évoquant la forme humaine, la figure mythologique et imposante, les autres la question de l'articulation), le choix était de donner à toucher des morceaux de bois, de ferraille, des colombins en terre, de sorte à focaliser l'attention sur la ligne de rupture au niveau de la taille du géant (l'artiste a placé des morceaux de bois perpendiculaires au niveau de la taille, les donner à toucher dans l'atelier maquette pousse à les rechercher et attire l'attention sur cet endroit de la sculpture). L'idée était de donner à penser quelque chose en terme de construction de l'œuvre, l'artiste ayant fait le choix de laisser apparente sa genèse : l'œuvre en bronze est constituée des colombins évoquant clairement le travail de la terre, le socle conserve les empreintes de mains, de modelage, des morceaux de ferraille relient les parties ensemble.

D'autres approches auraient été possibles. Le fac-similé a été écarté, mis à part pour la tête qui présentait des particularités qu'il était impossible de déduire en ne touchant que la partie inférieure de l'œuvre (traitement en référence à la mythologie, avec un aspect cyclopéen).

L'œuvre monumentale à forme singulière non liée à un contexte particulier

Il en va tout autrement pour les œuvres dont il n'existe aucune représentation de petite taille, que la personne aveugle n'a jamais rencontrées dans sa vie courante et pour lesquelles elle ne dispose pas d'image mentale constituée.

La question du fac-similé se pose tout autant que celle de la pure approche sensible.

Deux postures sont possibles :

- S'en tenir au ressenti lié à la matière, à la texture, à la rigidité, à la forme (dans le cadre de ce que les mains peuvent atteindre).

- Proposer une approche plus exhaustive de l'œuvre à travers la réalisation d'un fac-similé à échelle réduite.

La personnalité du déficient visuel, ses demandes, ses envies peuvent guider la médiation. Ceux qui ont déjà vu ou qui voient encore seront plus enclins à vouloir s'en constituer une image mentale globale, les aveugles congénitaux auront moins ce besoin.

L'œuvre monumentale à forme singulière implantée dans un contexte et dont la conception a été étroitement liée à l'environnement

Pour ce type d'œuvre, la médiation doit tenir compte de l'espace d'implantation et de la façon dont le lieu et l'œuvre interagissent. Ce ne sont que des exemples particuliers, très liés au contexte.

L'œuvre « *sans titre* » de Patrick Corrillon au métro François Verdier à Toulouse en est un exemple.

L'arbre se développe sur quatre étages : au niveau du quai (-3), les racines de l'arbre s'ancrent dans le sol du métro, au -2 les grosses branches s'élèvent, au -1 d'autres branches, plus fines, se développent, et au RDC, la cime de l'arbre est matérialisée sous forme de photographies.

L'œuvre est implantée dans le contexte pour lequel elle a été conçue : sa conception est étroitement liée à la structure du lieu, elle épouse la forme du mur du métro. Par ailleurs, elle porte en elle des formes singulières qui n'ont plus grand chose à voir avec celle de l'arbre (notamment dans les vitrines). Les matériaux sont multiples, l'œuvre impossible à toucher dans sa totalité.

S'ajoute à cela une narration, une histoire inventée par l'artiste, en lien avec le lieu : François Verdier, station du monument aux morts. L'arbre n'est autre qu'une commémoration pour les morts à la guerre, l'artiste a inventé un nom pour cet arbre et une histoire, sous forme de conte très court.

Cette œuvre est complexe. Tout s'imbrique et doit être tissé ensemble pour guider la personne déficiente visuelle : l'œuvre dans sa matérialité, la représentation du lieu avec ses niveaux successifs, le discours narratif, le contexte historique.